

L'activité scientifique du professeur PAUL DEBAISIEUX

Le 19 mai, une séance intime a réuni, avec Monseigneur le Recteur, les membres de notre Conseil d'administration et les représentants des Comités régionaux autour de Monsieur le Professeur Debaisieux. Ils lui ont exprimé la gratitude de l'Association pour le dévouement sans bornes avec laquelle il l'a présidée de sa fondation à ces dernier mois. Pour fixer le souvenir de cette réunion, Monsieur l'Abbé Demal, qui a succédé à Monsieur Debaisieux dans la chaire de Biologie, présente ici l'œuvre scientifique de son maître.

Le souvenir qu'un étudiant garde de ses professeurs est bien souvent fort incomplet. S'il n'a pas trop brossé de leçons ni somnolé aux cours matinaux, il se rappellera, sinon le fond aride de la matière, du moins la forme plus ou moins brillante et plus ou moins attrayante que revêtait l'exposé oral du maître. Il gardera peut-être encore plus vivement en mémoire l'impression que lui aura fait, à un moment particulièrement pénible, un examinateur compréhensif, intransigeant ou excédé. La plupart des étudiants ne dépassent pas ce stade dans la connaissance de leurs professeurs. Seuls les étudiants en licence ou en doctorat, au cours des séminaires, des travaux de laboratoire ou des cliniques, pénètrent quelque peu dans le mystère de l'activité scientifique du maître, qui constitue pourtant une partie importante de son labeur.

Tous les anciens étudiants en médecine, en sciences, en philosophie, psychologie ou pédagogie se rappelleront les brillants exposés de zoologie ou de biologie de M. Debaisieux. Nombreux sont ceux qui ont été séduits par son enthousiasme communicatif et émerveillés par la clarté, la couleur et la vie de ses descriptions. D'élégants schémas tracés en quelques traits de craie au tableau noir en accentuaient encore la fidélité. Souvent le geste était joint à la parole et trahissait le souci constant du pédagogue de n'épargner aucun moyen pour faire passer dans l'auditoire la belle compréhension qu'il possédait des êtres vivants et des mécanismes intimes de leurs fonctions.

La bonté extrême de M. Debaisieux avait tout le loisir de s'exercer à l'époque des examens. La patience et la magnanimité de l'examineur n'avaient aucune limite. Peu lui importait que certains en abusent, chaque récipiendaire était pour lui un enfant pour qui sa bonhomie et sa compréhension constituaient un réconfort pendant l'épreuve. Combien sont ceux qui ont été soutenus, encouragés et même sauvés par lui au cours de ces moments particulièrement pénibles. Les étudiants travaillant dans son laboratoire n'étaient que partiellement témoins de la somme de courage et de patience qu'exigeaient de lui les longues et fastidieuses séances d'interrogations.

M. Debaisieux est vraiment le type du professeur brillant, du maître savant et humain. Mais de plus il a exercé, et cela beaucoup ne le soupçonnent qu'à peine, une activité scientifique remarquable dont la réputation a très tôt franchi les frontières de notre pays.

Au cours de ses études de médecine, Paul Debaisieux fréquenta le laboratoire du Chanoine Grégoire. « Dans ce cénacle, des chercheurs étrangers venus de toutes parts cotoyaient les élèves, futurs botanistes, zoologistes ou médecins et le maître se dépensait à satisfaire tant de curiosités disparates et à diriger tant de bonnes volontés avides. La table de travail du Chanoine Grégoire était parmi celles des élèves, le labeur était commun dans une atmosphère de cordialité et de confiance parfaites... Il formait des chercheurs en leur apprenant l'art difficile de l'observation, de la lecture, de la réflexion et de la critique » (1).

C'est très probablement de la fréquentation de ce grand maître qu'est née la vocation scientifique de Paul Debaisieux. Après avoir acquis son diplôme de docteur en médecine, il renonça à une brillante carrière médicale pour se consacrer entièrement à la recherche. Sous la direction de Grégoire, il avait entrepris des travaux sur l'ovogenèse du Dytique. Il resta fidèle à la tradition cytologique du laboratoire où il avait fait ses premières armes, mais s'orienta vers l'étude des Protozoaires et en particulier des Coccidies et des Microsporidies parasites. Il réunit son matériel d'étude non seulement sur place mais aussi au cours de plusieurs voyages et séjours à l'étranger. D'une façon méticuleuse et précise, il observa de nombreuses formes; avec une extrême rigueur, il s'attacha à élucider les stades d'évolution et les cycles de reproduction excessivement complexes de ces Protozoaires. Il confectionna, pour ce faire, de nombreuses préparations d'une rare perfection et utilisa des techniques minutieuses et variées qui lui permirent de sonder ses objets d'étude et de pénétrer peu à peu dans leur complexité encore accentuée par leur extrême petitesse.

(1) P. Debaisieux. Victor Grégoire. Rev. Quest. Scient., mai 1939.

Entretemps, après avoir été nommé chargé de cours en 1913, Paul Debaisieux devint professeur en 1915 et reprit une partie des cours de Gustave Gilson. Il s'était bâti très rapidement une réputation fort flatteuse de protistologiste. Son laboratoire devint célèbre au-delà de nos frontières, et accueillit bon nombre d'étudiants belges et étrangers qui vinrent se spécialiser auprès d'un maître en la matière.

En plus de son travail de recherche, M. Debaisieux avait à faire face aux problèmes d'organisation de l'Institut de Zoologie, à son extension et à une charge de cours de plus en plus lourde : le Professeur Gilson était attiré hors de Louvain par la direction du Musée d'histoire naturelle, puis par des travaux de plus en plus absorbants d'océanographie.

Vers les années 1930, l'activité scientifique de Paul Debaisieux s'orienta vers un nouveau champ de recherches : les Arthropodes, et en particulier d'histologie de leurs organes sensoriels. Un grand nombre d'espèces furent analysées de façon rigoureuse et méthodique dans le but de découvrir la structure, la fonction et la formation des organes scolopidiaux. Ces organes sensoriels minuscules, logés dans les pattes des insectes, paraissent aptes à enregistrer des vibrations, des ondes transmises par la cuticule externe ou par le milieu sanguin. Ces vibrations seraient de nature sonore ou en relation avec l'orientation ou la perception du milieu extérieur. Par ses recherches, Paul Debaisieux se révéla un véritable pionnier dans ce domaine presque inexploré. Il étendit ensuite ses investigations à d'autres organes de sens des Arthropodes : organes de l'équilibre, poils sensoriels tactiles ou olfactifs, organes oculaires des Crustacés. Non content de décrire dans leurs détails les plus infimes ces structures excessivement complexes, il tenta d'élucider les mécanismes mystérieux de leur formation. Il faut citer parmi ses ouvrages les plus réputés : « Les yeux de Crustacés, structure, développement, réaction à l'éclairement » et « Les poils sensoriels d'Arthropodes et l'histologie nerveuse » qui lui valurent, en ce domaine aussi, une renommée internationale.

Ses recherches sur les Crustacés s'appliquèrent ensuite à des problèmes plus généraux d'histologie et d'histogenèse. Ces animaux, par leur croissance continue et leurs mues successives, offrent un matériel de grande valeur pour l'étude de l'histogenèse ou de l'histologie cinétique : l'origine, la différenciation des tissus, leur destruction par histolyse, leur accroissement à chaque mue. Ses travaux apportèrent des renseignements nouveaux et précieux sur la formation de la cuticule, des glandes cutanées, des organes sensoriels, de la charpente interne, des muscles. Ses conclusions les plus remarquables concernent les hémocytes, cellules libres indifférenciées du sang constituant le mésenchyme fondamental à l'origine de nombreuses structures.

Enfin, pendant les années les plus récentes, M. Debaisieux est revenu à des études de Protozoaires et plus spécialement de Ciliates ectoparasites de Crustacés. Avec le même bonheur et la même précision que dans ses travaux antérieurs, il décrit le cycle compliqué de ces parasites et suivit avec patience les différentes phases de leur reproduction sexuée. Il caractérisa lui-même l'objet de ces travaux : « ces « histoires de ciliates », dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de leur étrangeté ou du talent qu'il fallut pour les découvrir, renforcent la conviction que la complexité de mœurs ou d'adaptation des Ciliates ne le cède en rien à l'insaisissable complexité de leur organisation ».

C'est en artiste et en savant que Paul Debaisieux a effectué et qu'il poursuit son travail de zoologiste. Ses observations se font au gré du matériel qui s'offre à lui. Ses préparations microscopiques sont de petits chefs-d'œuvre de technique. Son microscope, instrument fidèle, est l'outil qu'il manie avec art et à l'aide duquel, inlassablement et pendant de longues heures, il scrute ses objets à la recherche du moindre détail. Ses observations nouvelles, ses interprétations prudentes et fécondes sont ensuite consignées avec rigueur dans le style direct et élégant de ses nombreuses publications (plus de quatre-vingt, à notre connaissance). Des dessins, qui tirent toute leur valeur de la beauté de l'objet fidèlement reproduit, illustrent abondamment le texte. Toute cette activité se déroule dans un laboratoire qu'il a rendu accueillant et enrichissant pour tous.

Voilà, trop brièvement et malhabilement résumée, l'activité scientifique du grand zoologiste qu'est Paul Debaisieux.

Brillant professeur, examinateur plein de mansuétude, chercheur de grand renom, tels sont les attributs de celui qui est cependant avant tout un « honnête homme », d'une exquise délicatesse et d'une bonté proverbiale. Innombrables sont les étudiants et les anciens étudiants qui ont trouvé chez lui un accueil souriant, un appui réconfortant et une aide parfois considérable pour ne pas dire déterminante dans leur carrière.

Jean DEMAL.